

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Mini-romans

Volume 26, numéro 1, printemps-été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

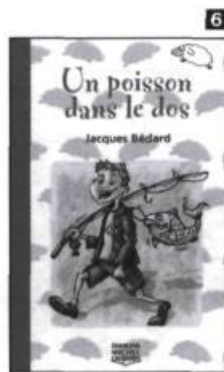
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Mini-romans]. *Lurelu*, 26(1), 31–34.



Mini-romans

4 J'ai mangé Pistache!

- Ⓐ MARILOU ADDISON
 - Ⓛ TRISTAN DEMERS
 - Ⓒ LES PETITS LOUPS
 - Ⓔ LE LOUP DE GOUÏTIÈRE, 2002, 50 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$
- ### 5 Un Noël PT
- Ⓐ NICOLE M. LAVIGNE
 - Ⓛ SERGE LACROIX
 - Ⓒ PT L'INVENTEUR
 - Ⓒ TRÈFLE À 4 FEUILLES
 - Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2002, 88 PAGES, 7 À 9 ANS, 9,95 \$

Marie cherche son chien partout. Son copain Patrick est persuadé que les parents de Marie l'ont fait cuire en ragoût pour le souper de la veille. Cette intrigue un peu mince ne repose sur aucune logique apparente, car en aucun temps il n'est fait mention d'une aversion des parents justifiant un tel geste. Si l'on consent à croire à cette aventure abracadabrante, la lecture de ce petit roman n'est pas désagréable, le rythme est assez soutenu et l'intrigue ne traîne pas en longueur. Les illustrations rigolotes font écho au texte. Cependant, la dernière illustration montrant Marie qui découvre sa chienne entourée de cinq chiots d'à peine un jour manque de réalisme, les chiots courant partout, les yeux grands ouverts.

Plusieurs éléments m'agacent dans le petit roman de Nicole Lavigne, en commençant par le nom du héros. PT pour Phénomène Toupet, car il a un toupet qui se transforme au gré de ses pensées. Cette caractéristique pourrait être intéressante si elle était exploitée judicieusement, mais il n'en est rien. L'auteure consacre entièrement le deuxième chapitre à ce sujet, puis il n'en est question qu'à la fin du récit. Cette caractéristique, qui devrait être de première importance puisqu'elle justifie le nom du personnage, ne fait nullement progresser le récit, elle devient ainsi sans intérêt. Tout comme la manie qu'a son ami Émile Bavard de répéter trois fois « je te le dis », en étirant neuf fois le « i » à la dernière répétition, ce

qui alourdit le dialogue qui n'a déjà pas la qualité d'être concis.

Ce roman est le deuxième de la série PT. Dans le premier titre, le héros inventait un sifflet qui a le pouvoir de faire cesser les disputes, le sifflet de la paix. Or, un des éléments de l'intrigue du second livre repose sur le fait que Momo, un ami de PT, souffre des querelles perpétuelles entre son père et sa mère. Il m'apparaît tout à fait incohérent que Momo ne soit pas la première personne à qui PT ait offert un sifflet de la paix, puisqu'il est parfaitement conscient de ce que vit le garçon. Lorsque l'on crée un personnage qui devient le héros d'une série, il est primordial de s'assurer d'une continuité d'un livre à l'autre, ce qui n'est visiblement pas le cas ici.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Un poisson dans le dos

- Ⓐ JACQUES BÉDARD
 - Ⓛ CLAUDE THIVIERGE
- ### 7 Le rêve de Tamaïna
- Ⓐ SANDY FOUCHARD FALKENBERG
 - Ⓛ JEAN-NICOLAS VALLÉE
 - Ⓒ SAUTE-MOUTON
 - Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2002, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

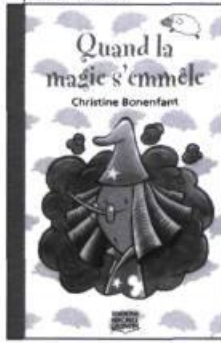
« Depuis trente ans, pépé Ti-Blanc va à la pêche tous les jours... Où? Personne ne le sait... Et tous les jours, depuis trente ans, il revient de la pêche avec un poisson accroché dans le dos. » Voilà le premier paragraphe du mini-roman de Jacques Bédard. N'auriez-vous pas envie de lire la suite si vous aviez six ou sept ans et qu'on vous proposait une telle entrée en matière? On dit souvent que les premières phrases d'un roman sont très importantes pour accrocher le lecteur, et c'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de littérature enfantine. Que demander de plus? Un texte solide, un style fluide; des personnages attachants, Pépé Ti-Blanc et son petit-fils, Francis; un antagoniste, M. Gratteux, l'avare du village. Un personnage fantastique? Voilà le poisson argenté.

Les illustrations sont amusantes. Les personnages rappellent vaguement des héros de BD. Il y est question de la relation privilégiée d'un petit garçon et de son grand-père, de magie et de respect de l'environnement. Le jeune lecteur se demandera certainement si le fameux poisson de papier qu'on accroche dans le dos le 1^{er} avril ne viendrait pas de là. Un incontournable pour les coins lecture et les bibliothèques scolaires.

Pour sa part, *Le rêve de Tamaïna* est un conte moderne probablement inspiré de *La Petite Sirène*. Tamaïna, petit poisson, faisait la fierté de ses parents. Excellent nageur, il était admiré de tous. Mais, rapidement, il se lassa de tous les efforts que lui demandaient ces acrobaties et il ne rêva plus que d'une chose : se reposer au soleil. Il fit appel à la magicienne des eaux, la pieuvre. Cette dernière accepta de le transformer. Pour ce faire, Tamaïna devait quitter ses parents et ses amis. La fin de ce mini-roman sera-t-elle aussi triste et dramatique que le conte de *La Petite sirène*? Au jeune lecteur de le découvrir et aux professeurs de s'amuser à trouver les similitudes et les différences entre le conte classique et le conte moderne... Un beau travail d'inter-textualité en perspective.

SONIA FONTAINE, représentante, écoles et bibliothèques

1



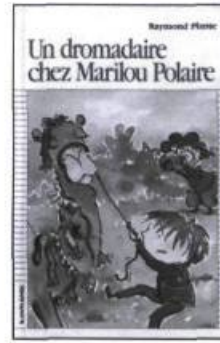
2



3



4



5



32

1 Quand la magie s'emmêle

- (A) CHRISTINE BONENFANT
- (I) JEAN MORIN
- (C) SAUTE-MOUTON
- (E) MICHEL QUINTIN, 2002, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

2 Mathieu le héros

- (A) JEAN BERNÈCHE
- (I) JEAN BERNÈCHE
- (S) MATHIEU
- (C) MINI-BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La sorcière Fleur-de-Cactus n'a pas le choix : après avoir malencontreusement fait disparaître son perroquet adoré, elle doit faire appel à Barbe-à-Puces, même si son ami magicien et elle ne se parlent plus depuis quelque temps. Une escalade de mauvais tours, prévus pour rigoler au départ mais qui ont vite dégénéré, les a laissés en mauvais termes. Les deux devront toutefois renouer afin de retrouver Greta, non sans avoir mélangé leurs formules et ainsi provoqué quelques drôles d'apparitions en cours de route. Le ton est sympathique et fera comprendre aux jeunes lecteurs, sans trop qu'ils ne s'en rendent compte, que garder rancune ne mène à rien, sinon se priver, comme c'est le cas dans ce mini-roman, de la richesse de l'amitié.

Mathieu le petit tailleur est, quant à lui, kidnappé par le vilain seigneur Gaspard, qui espère l'échanger à prix d'or. Jeté dans un sombre cachot, Mathieu peut toutefois compter sur son amie Clothilde l'araignée pour l'aider à s'évader. À part réhabiliter les araignées et faire la preuve que Mathieu a fort bon cœur (il risquera sa vie pour éviter que Clothilde meure de froid), le roman de Jean Bernèche n'apporte pas grand-chose de neuf. Sur le plan «contenant», le fait que les phrases soient de longueur inégale m'agace au plus haut point : cela peut faciliter la lecture en évitant les coupures de mots, par exemple mais, pour ma part, je considère que cela donne un aspect passablement brouillon à la mise en pages.

3 Je suis Thomas

- (A) SYLVIE DESROSIERS
- (I) LEANNE FRANSON
- (S) THOMAS

4 Un dromadaire chez Marilou Polaire

- (A) RAYMOND PLANTE
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (S) MARILOU POLAIRE
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Thomas est un garçon de huit ans qui se pose de sérieuses questions sur son identité. Les plus concrètes sont d'ordre physique, car il est souvent pris pour une fille, mais les plus abstraites concernent le bien et le mal ou la présence de l'âme chez l'humain. Il en fera part à sa mère à la faveur d'un séjour au pays des baleines.

Sylvie Desrosiers est une auteure prolifique à la plume diversifiée. Dans la collection «Premier Roman», la série Thomas en est à son quatrième titre.

Pas d'aventures débridées dans la vie de ce petit garçon dont le quotidien émaillé d'une petite sœur ressemble à celui de beaucoup de ses lecteurs potentiels, mais beaucoup de réflexions et d'interrogations qui se déclinent en aparté ou en dialogue avec une mère attentive. Les illustrations de Leanne Franson sont des moments choisis du récit, moments d'action ou de réflexion. Un livre à savourer avec des enfants férus du point d'interrogation.

L'arrivée d'un nouveau pensionnaire, dromadaire de son état, dans le zoo où travaille le père de Marilou pose un problème logistique. Rien n'étant prévu pour l'accueillir, il fait un séjour transitoire dans le jardin de Marilou, où la petite fille et ses amis apprennent à le connaître, avant de retourner dans son habitat d'adoption, grandement amélioré par les idées des enfants qui se sont pris d'affection pour lui.

Avec plus de quarante titres à son actif, Raymond Plante, professeur de littérature à l'UQAM, œuvre dans différentes sphères littéraires, de l'album pour les

petits jusqu'au roman pour adultes, en passant par la biographie. Marilou Polaire est une série destinée au premier cycle du primaire. Grâce à ce petit personnage bouillonnant d'idées, nous entrons de plain-pied dans des aventures a priori un peu rocambolesques, mais rapidement sympathiques et qui savent capter l'attention des enfants. Un petit roman à l'image d'un bonbon pétillant rempli d'illustrations au trait humoristique.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Julia et le locataire

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) LES NUITS ET LES JOURS DE JULIA

6 Le Couteau de cousine

- (A) SONIA SARFATI
- (I) JACQUES GOLDSTYN
- (S) LAURIE L'INTRÉPIDE
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2002, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

La collection «Boréal Maboul» enrichit ses séries avec deux magnifiques petits romans qui plairont aux lecteurs avides de suivre les péripéties d'un personnage.

Julia et le locataire est le sixième de la série «Les nuits et les jours de Julia». Ce matin, Julia s'est réveillée beaucoup trop tôt. Malgré que le ciel soit encore bien sombre, le paillement des oiseaux l'empêche de se rendormir. Elle décide donc de faire une balade dans son jardin où elle fait la rencontre de Frédéricus le second. Cet affreux petit personnage, déplaisant, impoli, la traite de laide et affirme que le jardin est à lui. Julia réussit à négocier une entente avec ce dernier qui deviendra son locataire contre un échange de trouvaillies. Avec cette nouvelle rencontre, Julia ajoute un personnage à son monde imaginaire tout en apprivoisant la différence. La présence de son chien Chien et de Sophie-Armande-Arthur lui donne le courage dont elle a besoin pour dominer la situation. Bruno St-Aubin et Christiane Du-



chesne, qui maîtrise d'une façon remarquable l'univers du rêve et des petits, nous présentent ici un monde de trolls qui pourraient très bien habiter notre jardin sans qu'on s'en soucie. Un vrai délice!

Le Couteau de cousine, troisième de la série «Laurie l'intrépide», débute par un clin d'œil à la tradition de l'Action de grâce. Pour Laurie, c'est plutôt la fête de l'estomac et elle espère bien se régaler chez sa cousine Cuisine. Hélas, c'est plutôt un banquet des horreurs qui l'attend, en passant par la cervelle de bœuf jusqu'aux «frais-cacas». Laurie découvre que cousine Cuisine tente de créer des OGM. Dans ce récit, où la magie se confond avec la réalité, on croirait presque qu'il existe des coqs-serpents qui parlent. L'imaginaire débridé de l'auteur, la multitude de détails et les illustrations m'ont entraînée dans une lecture haletante. La fin nous ouvre la porte sur une autre aventure. Pourquoi ne pas l'imaginer? Les jeunes lecteurs aimeront Laurie et ses aventures abracadabrantes, même sans avoir lu les premiers de la série. J'ai apprécié la fantaisie et la fraîcheur de ce texte.

SYLVE FOURNIER, enseignante et animatrice, préscolaire et primaire

7 Bienvenue en Balbucie

- (A) BERTRAND GAUTHIER
- (I) GÉRARD FRISCHETEAU
- (S) LA VIE EN BALBUCIE
- (C) MINI-BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2003, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Après avoir fondé puis présidé les Éditions de La courte échelle pendant plus de vingt ans, Bertrand Gauthier, depuis 2001, se consacre uniquement à l'écriture. Il publie ainsi pour la première fois un roman jeunesse chez un autre éditeur que La courte échelle. Ce mini-roman illustré par Gérard Frischeteau, illustrateur de la série «Ani Croche», est le premier de la série «La vie en Balbucie». Dès les premières phrases, le narrateur s'adresse directement au lecteur et l'invite à plonger dans l'imaginaire, à la découverte de la Balbucie, et nous présente ses principaux

personnages, Délicia et Milan. On reconnaît le style de l'auteur qui intègre poèmes et chansons à son récit que les illustrations expressives et dynamiques complètent bien. Bien que le texte soit d'une indéniable richesse littéraire, je me questionne sérieusement sur son accessibilité pour les lecteurs débutants à qui il s'adresse, car le niveau de langage me semble beaucoup trop relevé pour eux. L'auteur joue sans cesse avec les mots, utilise des expressions qui ne sont pas à la portée d'un enfant de six ou sept ans et qui lui font perdre le fil de l'histoire. La structure du récit, avec ses retours au passé, n'est également pas facile à saisir pour un lecteur peu expérimenté. Ce livre gagnerait à être lu par un plus grand à un plus petit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

8 Vente de garage chez ma mère

- (A) DANIEL LAVERDURE
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) MA MÈRE
- (C) LE CHAT ET LA SOURIS
- (E) MICHEL QUINTIN, 2002, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

9 Alerte dans la rue!

- (A) LOUISE-MICHELLE SAURIOL
- (I) GUILLAUME BOUCHER
- (C) LES PETITS LOUPS
- (E) LE LOUP DE GOUTTIÈRE, 2002, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Ces deux romans ont en commun d'avoir un défaut et son contraire : le premier nous donne à lire un sujet banal traité avec originalité, alors que le deuxième offre un traitement confus d'un sujet original.

Tout est révélé par le titre *Vente de garage chez ma mère*. Avec un sujet aussi circonscrit, on ne peut que s'attendre à une avalanche d'aventures ou d'émotions. Cependant, l'auteur manie très bien l'humour subtil. Les considérations du jeune personnage principal sur les manies de sa mère et des voisins, partenaires dans la vente, sont amusantes. Une lecture drôle mais pas marquante.

J'attendais beaucoup d'*Alerte dans la rue*, peut-être trop, car le sujet de la pauvreté chez

les enfants vivant dans les pays du Sud n'est pas souvent abordé. L'histoire commence par un petit garçon qui lit «Jacques et le haricot magique». Il se retrouve tout à coup dans un pays du Sud, dans une autre maison, avec une autre maman qui lui révèle leur pauvreté et lui demande d'aller vendre la chèvre au marché. Il rencontre sur son chemin un clown, escorté d'un cirque, qui lui offre un ordinateur magique pouvant lui procurer tout ce qu'il veut. Il rencontre aussi les enfants pauvres de la rue, puis l'ordinateur a un bogue, puis le cirque réapparaît pour prendre en charge les enfants... J'aurais ici préféré un roman plus réaliste, car tous ces éléments fantaisistes créent de la confusion. On apprend à la fin que toute l'histoire est une version actualisée de «Jacques et le haricot magique» (je n'avais pas compris cela!) et que «les ateliers de cirque font du bien aux enfants» (p. 56). Cela est vrai, mais je crois que, pour informer les jeunes de ces dures réalités, il aurait mieux valu le faire directement, plutôt que d'utiliser des métaphores et de la magie qui noient le propos.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

10 Les acariens attaquent!

- (A) RÉMY SIMARD
- (I) RÉMY SIMARD
- (S) RAOUL CONTRE LE MÉCHANT

11 Pouah! Du poisson!

- (A) PAULE BRIÈRE
- (I) JEAN MORIN
- (S) LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2002, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Dans la collection «Boréal Maboul», une nouvelle série s'annonce avec *Les acariens attaquent!*. Une histoire de vaisseau spatial où Rémy Simard nous présente Raoul le capitaine du vaisseau *ÉlectroFlux*, Robert le robot et Comet le chien. Ceux-ci devront neutraliser Méchant, le roi des acariens qui veut, avec son peuple, envahir la Terre. Les protagonistes devront trouver une idée ingénieuse

afin de faire le ménage du vaisseau et se débarrasser des envahisseurs. Avec une invention originale, ils arriveront à « aspirer » les acariens et même le roi Méchant.

Les dialogues composent la majeure partie du récit. Les phrases courtes, la présentation aérée et les huit brefs chapitres sont adaptés à l'âge cible des lecteurs. Les nombreuses illustrations nous rappellent les bandes dessinées; dommage qu'elles soient en noir et blanc. Le vocabulaire choisi est parsemé de clins d'œil à des références ou expressions connues: « main dans la patte », « soupe au lait », « whippet myope » et « ElectroFlux ».

Croyez-vous que les enfants seront captivés par une histoire qui gravite autour du ménage? Vont-ils trouver *dangereux* un vaisseau rempli d'acariens? Le traitement humoristique et les situations farfelues réussiront-ils à enthousiasmer les jeunes?

La nouvelle enquête de Joséphine la Fouine nous transporte dans le monde de Jean de La Fontaine où, cette fois, la fable *Le Renard et la cigogne* sert de trame de fond à l'histoire. En ce lendemain de Pâques, Raoul le renard se rend à l'hôpital, pensant être victime d'un empoisonnement. Tout d'abord, le Docteur Écureuil croit à une surdose de chocolat, mais finalement notre malade admet n'avoir mangé qu'une petite poulette. L'histoire ne nous dit pas tout de suite si elle était de chocolat ou non! L'enquête est confiée à Joséphine, qui ira de ses déductions pour trouver le coupable.

Voilà une histoire de détective assez facile à suivre pour l'âge de nos jeunes lecteurs. Le personnage de Joséphine prend son rôle au sérieux et les illustrations le révèlent: par exemple, elle sort la langue en coin lorsqu'elle réfléchit. Elle apparaît également en arrière-plan pour bien démontrer qu'elle est à l'écoute de tous détails intéressants.

Le style est soutenu et les enfants iront d'une hypothèse à l'autre pour découvrir le coupable.

À la fin, la section « L'énigme de Joséphine » permet aux enfants de vérifier leurs aptitudes d'enquêteurs.

HÉLÈNE LAROUCHE, bibliothécaire

Romans

1 Sur la piste de l'étoile

- (A) LUCIE BERGERON
- (I) CAROLINE MEROLA
- (S) ABEL ET LÉO
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 7 ANS ET PLUS, 144 PAGES, 8,95 \$

Curieuse histoire, que cette nouvelle aventure du jeune Abel et de son grand-père Léo. Cette fois, le garçon quitte famille et repères pour aller rejoindre Léo en Inde. En route vers Papanasam, leur destination finale (semble-t-il qu'ils n'y parviendront que dans le prochain roman...), Léo et son petit-fils arrêtent dans une ville où Abel finira par perdre de vue son géant de grand-père. S'agit-il d'un test mis sur pied par Léo pour éprouver le courage et la débrouillardise d'Abel, comme ce dernier est porté à le croire? Difficile à concevoir, mais il faudra attendre la suite pour le savoir.

Le voyage d'Abel est long, autant pour lui que pour le lecteur. Le rythme de l'action, qu'on dirait calqué sur celui du train qu'il empruntera en Inde, est lent, très lent. Bien sûr, son parcours sera parsemé de rencontres qui provoqueront quelques réflexions de la part du jeune garçon qui se trouvera, on s'en doute, confronté à de nouvelles réalités (surpopulation, pauvreté, langue inconnue, etc.). Il s'avère néanmoins dommage que ces réflexions, pour intéressantes qu'elles puissent être, ne soient que passives: Abel constate ce choc des cultures, sans réellement le « vivre », jusqu'au moment où son grand-père disparaît dans la foule, seulement quelques pages avant la fin du roman. C'est trop peu, trop tard: pour ma part, si je n'avais pas eu à me rendre à la dernière page, j'aurais sauté du train bien avant...

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire



2 La marque des lions

- (A) CAMILLE BOUCHARD
- (C) BORÉAL INTER
- (E) DU BORÉAL, 2002, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

À quatre ans, Manuel, un Québécois de bonne famille installée en Afrique pour y faire du bien, tire un lionceau des sables mouvants. En signe de reconnaissance, la mère du félin imprime ses crocs dans le visage du sauveur. Quelques années plus tard, Manuel affronte un vieux lion affamé. Après une conversation familière dans la langue de ce dernier, Manuel lui sauve la vie tout en épargnant celle des villageois. À la fois repoussante et compatissante, une sorcière millénaire s'en trouve sacrifiée.

Également narrateur, Manuel musarde dans des détours culturels inspirés par sa mémoire affectueuse. Le rythme en subit quelques lenteurs. Même s'il dépeint avec application les mœurs et coutumes des communautés impliquées, il laisse serpenter un flou artistique entre la réalité et la fiction. À l'aide de sa plume-caméra, il donne à voir avec plaisir et justesse la nature du paysage, le style de vie des villageois, la couleur amusante de leurs palabres, les grandeurs et les servitudes de la camaraderie, et les superstitions locales.

Nombre de lecteurs, j'en suis, n'ont pas vécu leur jeunesse au Kenya ou en Éthiopie; aussi, l'usage assez fréquent de termes locaux, en amharique ou en gouragué, échappe-t-il à leur entendement. Un glossaire et une carte géographique des pays mentionnés auraient reflété en mieux la générosité du narrateur-héros capable d'épargner un lion et, sans doute, de faciliter la lecture de sa belle aventure africaine.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire